

Conférence de presse du 7 juillet 2023

Conclusion

Exposé de Markus Ritter, président de l'USP (le discours prononcé fait foi)

La Suisse et le monde sont confrontés à la même situation : la diminution des surfaces agricoles déjà limitées, le changement climatique et l'exigence de modes de culture plus durables restreignent le potentiel de la production alimentaire. En parallèle, le nombre de personnes à nourrir et donc la demande ne cessent de croître. D'ici à 2050, la planète devrait compter plus de neuf milliards d'habitants. Aujourd'hui déjà, les crises et les défaillances dans d'importants pays exportateurs montrent que la nourriture se fait rare et que le nombre de personnes souffrant de la faim dans les pays pauvres augmente. Affirmer que l'approvisionnement alimentaire futur fait partie des grands défis mondiaux n'a donc rien d'exagéré.

À l'heure actuelle, l'agriculture suisse couvre environ la moitié de nos besoins... et cette proportion ne cesse de diminuer en raison tant de la disparition des surfaces agricoles utiles que de l'augmentation de la population et de l'accroissement constant des exigences en matière de production. Oui, nous avons besoin d'une production durable, car c'est la seule façon de préserver les ressources naturelles pour l'avenir. Néanmoins, nous n'avons pas besoin, comme certains milieux l'envisagent, d'une production 100 % bio. Nous avons plutôt besoin d'une production qui tire le meilleur parti des ressources disponibles, de manière durable et respectueuse des animaux. L'exemple d'IP-Suisse montre comment faire. À l'heure actuelle, l'extension de cette agriculture à prestation supplémentaire est surtout entravée par la rentabilité trop faible pour les exploitations agricoles, lesquelles ne parviennent dès lors pas à couvrir les risques et les coûts qui y sont liés. En d'autres termes, les familles paysannes ne sont pas rémunérées de manière adéquate pour les prestations supplémentaires qu'elles fournissent. Nos acheteurs et nos détaillants, qui aiment à prôner des valeurs de durabilité dans l'opinion publique et dans la publicité, ont le pouvoir de changer les choses. Plutôt que des paroles ou des promesses creuses, des actes sont nécessaires.

De même, nous devons nous abstenir de sans cesse influencer la production agricole en espérant ainsi rendre la consommation plus durable. Nous devons plutôt suivre avec détermination la voie tracée par le Parlement et transformer notre politique agricole en une politique alimentaire crédible. Et comme mentionné, malgré tous les efforts déployés en faveur d'une agriculture suisse productive, nous dépendons aussi des importations : tant que nous n'en aurons pas aussi accru la durabilité, l'environnement et le climat ne pourront en tirer aucun bénéfice. Le fait que l'Irlande par exemple abatte ses vaches avant d'importer la viande et le lait manquants peut être utile pour son bilan climatique, mais n'est en rien profitable au climat. J'espère de tout cœur que la Suisse fait preuve d'une plus grande sagesse.

Nous avons la responsabilité d'assurer autant que possible l'approvisionnement alimentaire de la population. Assumons cette responsabilité, dans l'intérêt des personnes vivants dans les pays pauvres et de l'environnement. Pour préserver la diversité de l'agriculture suisse, qui est au cœur d'un système alimentaire résilient et durable, nos familles paysannes ont besoin de conditions cadres stables, d'une sécurité de planification légale à long terme et de prix à la production équitables.